

Faciliter l'intégration des jeunes handicapés

Betton— L'Institut médico-éducatif (IME) Le 3 Mâts lance des pistes vers les entreprises et le monde associatif pour que ses jeunes qui souffrent de déficience mentale soient intégrés.



Un pied de nez aux habitudes, c'est ce qu'a voulu faire l'Institut médico-éducatif (IME) Le 3 Mâts. Le centre accueille une cinquantaine d'enfants et jeunes jusqu'à 20 ans. Tous souffrent de déficience intellectuelle, à différents degrés. La moitié a des troubles autistiques.

« Comment les rendre visibles, comment les intégrer dans la vie ordinaire et le monde du travail, ce sont des questions constantes », rappelle Damien Tellier, le directeur. L'IME a organisé un forum ouvert, vendredi, avec ses salariés, des familles, des employeurs, des activités de loisirs comme une école de danse, un centre éducatif

Mais oui, c'est possible

« Le premier constat, c'est qu'on ne se connaît pas assez. Il faut qu'on crée des ponts pour faciliter les contacts. » La prof de danse, par exemple, intervient à l'IME. Elle a encouragé les parents à inscrire leur enfant à des cours à l'année, là où elle exerce

« Le monde ordinaire paraît tellement inaccessible que souvent, on ne pense même pas que c'est possible alors qu'il y a plein de loisirs qui seraient près à recevoir nos jeunes, analyse Damien Tellier. Du côté des clubs, ce sont aussi des interrogations sur la façon de fonctionner avec le handicap. En se parlant, beaucoup de barrières peuvent tomber. »

L'IME va donc mettre les bouchées doubles pour aller à la rencontre du monde professionnel. « On va aller se présenter à des groupements d'employeurs, des réseaux d'entreprises », note Damien Tellier.

« L'idéal serait d'avoir un local dans une entreprise. Ce serait un lieu d'expérimentation pour se former des deux côtés. » L'appel est lancé.

Créé en 1995, le Cercle des amis de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (CUGM) a pour mission de favoriser la rencontre entre les étudiants et les résidents de l'Institut.

Une dizaine, parmi les résidents les plus âgés, pourrait également travailler. Là encore, il faut casser les idées reçues et mieux comprendre les besoins des uns et des autres.

« Monsieur Pasquier, le fondateur des brioches Pasquier, nous a bien montré que les employeurs pourraient financer des actions, aller vers nous, mais ils ne savent pas qui nous sommes et comment nous approcher. »

« Nous sommes et comment nous approcher. »